

FORMATIONS «COIN DE RUE»

Les petits pas d'une école alternative

De ce qu'il est convenu de considérer comme des initiatives populaires d'éducation, les écoles de "formation coin de rue" ravissent la vedette aux autres. La plus ancienne à Dakar est "l'école de la rue Tolbiac", non loin du centre-ville. Objectif : prendre en charge, au même titre que l'école formelle, la demande en éducation. Un pari réussi malgré les multiples problèmes.

UN REPORTAGE DE MOUSSA SADIO

11h25. Quartier Khadimou Rassoul ex-quartier Rail. Nous sommes un mercredi du mois d'octobre en pleine période du mois de Ramadan, non loin de la rocade des Rues "Tolbiac" et "Félix Eboué", à côté de la Cité Cap-verdienne, vers le centre-ville de Dakar. Le décor est fait de baraques, de tranches de fûts d'huile récupérés. Des gargotières, tailleurs, vendeurs ambulants, menuisiers, mécaniciens, fondeurs et autres artisans, peuplent ces lieux évidemment grouillants et bruyants. Ils activent avec rigueur et sans relâche, cette canicule suffocante, ces rigueurs du jeûne n'entament en rien leur ardeur. Dans cette atmosphère ambiante, soutenue par un tintamarre et des va-et-vient incessants, fonctionnent également des écoles informelles, appelées sous le vocable suivant : "Formations Coins de Rue" (FCR).

Pour accéder à elles, nous passons Rue "Félix Eboué"; l'entrée Ouest du quartier "Khadimou Rassoul". De part et d'autre de la chaussée, des ateliers de menuisiers sont à découvert et des lits posés. A côté sont bien installés derrière des tables de fortune, des vendeurs de fruits, légumes et produits divers. A l'entrée, nous découvrons sur le côté droit la place "Jacques Bugnicourt". C'est un espace-détente qui sert de "grand-place" aux habitants. A proximité, il y a un point postal, un cybercafé, une Case de Santé et un garage mécanique. Des gargotes et des habitations bordent le côté gauche, jusqu'à l'intérieur. Tout est baraque en bois, en tranches de fûts d'huile récupérés, en tôle de zinc sur ces lieux.

Les tout-petits vont à l'école du lundi au samedi

L'école "Rail 1" y est en bonne place, à l'Est sur la rangée jouxtant la rue Tobiac. A notre passage, une soixantaine de garçons et filles de 3 à 6 ans, non encore scolarisés à l'école formelle, y sont en plein dans les cours qui les occupent chaque semaine du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h. Ils composent les élèves du Préscolaire, où on les prépare au Cours d'initiation (CI). Seydou Nourou Ly, le maire trouvé sur place, confirme que ces enfants sont en train d'être préparés à l'école formelle, révélant que certains d'entre eux, dont les parents sont des ressortissants de la Guinée-Conakry, sont sans pièces d'état civil.

"Mais, nous nous employons à les intégrer dans l'école formelle, avec toutes les pièces d'état civil nécessaires", assure notre interlocuteur. L'ONG Enda Tiers-Monde, selon M. Abou Moussa Bâ, un membre de l'espace pédagogique, contribue beaucoup à faciliter à ces enfants de familles démunies, l'accès aux extraits de naissance et les intègre dans les écoles publiques. Il ajoute qu'il existe aussi des passerelles, entre les "Formations Coins de Rues" et l'école formelle. Le hic ici comme d'ailleurs partout dans ce quartier "Khadimou Rassoul", c'est le bruit qui règne en maître. "ça nous gêne, de même que les va-et-vient devant les salles de classes", se lamente M. Ly.

Un magasin transformé en salle de classe

Derrière cette école dénommée “Rail 1”, à la Rue Tolbiac, M. Amoul Yakar Mbaye nous accueille dans une salle de classe, sise à un pas du trottoir. C’est essentiellement “l’école de la rue Tolbiac”. Il en est le directeur –fondateur. La pièce qui nous sert de cadre d’entretien est un magasin qui a été transformé et aménagé en salle classe. On en a fait une classe multigrade. Elle a servi l’année dernière de salle de classe à la fois pour les élèves de la quatrième année et de la dernière année de l’Elémentaire, le CE2 et le CM2.

Cette année, elle abrite les classes de 6^{ème} et 5^{ème} de l’Enseignement Moyen. “Au lieu de les laisser traîner, nous nous employons à rehausser le niveau des enfants formés pendant six ans et qui n’ont pas réussi au Certificat de Fin d’Etudes Elémentaires (CFEE).”, explique Amoul Yakar Mbaye.

Il assure que s’il y a des possibilités, des classes de 4^{ème} et 3^{ème} seront ouvertes pour ces mêmes jeunes, “ afin qu’à terme, l’enfant de la rue soit orienté dans les écoles de formation et qu’il ait un métier valorisant”. Notre interlocuteur poursuit, en indiquant que :”c’est pourquoi nous tenons à garder cette salle pour les études. Elle renferme également le téléphone, la bibliothèque et la direction de l’école”.

M. Mbaye faisait allusion aux menaces de fermeture qui pesaient sur l’école de la rue Tolbiac pour non-paiement de loyer. Il raconte que depuis le mois d’octobre 2003, la location de ce local (140.000 FCFA par mois) n’est pas payée. “Une femme s’en chargeait gracieusement, en guise de soutien à cette école de la rue Tolbiac. Mais depuis un an, elle n’a pas payé le loyer. Et le propriétaire risque de nous chasser d’ici. Il a d’ailleurs commis un huissier qui tente de nous expulser, si les neuf mois d’arriérées de loyer ne sont pas payés”, raconte M. Mbaye. Qui justifie ses craintes par le fait que ce local, qui fut un magasin, est “jusque-là” convoité par des commerçants, “ prêts à offrir un prix double ou triple que les 140.000 FCFA par mois que nous payons”, dit-il.

Le directeur et fondateur de cette école profite de notre entretien pour lancer un appel en direction des bonnes volontés, pour que son établissement ne perde pas cet espace. En attendant, certains commencent à se manifester.

La première expérience a démarré en 1980

L’école de la rue Tolbiac est la doyenne des écoles “Formation Coins de Rues” (FCR) de Dakar. Son fondateur, M. Amoul Yakar Mbaye, déclare l’avoir initié pour aider les enfants démunis en matière d’éducation. Sa première école de la rue, il l’a démarrée en 1980 dans son village natal près du Lac Rose et dans la banlieue de Dakar, à Pikine-Guinaw Rail. L’école y a fonctionné pendant neuf ans, avec deux salles de classe pour quatre niveaux du cycle élémentaire. Chaque classe était multigrade à deux niveaux, avec deux maîtres. Pour un problème de local, l’expérience a été arrêtée.

“Parce que le bâtiment qui abritait l'école a été repris par son propriétaire pour construire à la place une maison”.

En 1990, il transfère l'école sur les trottoirs de la Rue Tolbiac, prolongée au centre de Dakar, dans un quartier parsemé de bidonvilles, ex-quartier Rail, “proche es familles les plus démunies pour les aider dans l'éducation et la formation de leurs enfants”, précise M. Mbaye. Il débute par le CI avec 3 élèves. Ceux-ci, par manque de sièges, s'asseyaient sur une natte posée à même le trottoir. Les cours se déroulaient de 8 h à 10 h. “Parce que j'étais exposé au chaud soleil.”, justifie Amoul Yakar Mbaye.

L'après-midi les cours reprenaient de 17 h jusqu'à 19 h. Progressivement, le nombre d'apprenants augmentait. Certains y venaient d'eux-mêmes sans leurs parents pour se faire inscrire. “Ils étaient intéressés par l'enseignement qui y était dispensé gratuitement, comme c'est d'ailleurs le cas présentement”, affirme notre interlocuteur.

Malgré les difficultés, nous ne nous sommes jamais découragés. Ainsi, au fil des ans, l'école de la rue Tolbiac s'est fait un nom et de bonnes volontés ont commencé à se manifester. C'est le cas d'Enda Tiers-Monde qui fournit, dit-on, du petit matériel. La chaîne de solidarité, dont elle a bénéficié à ses premières années, a fait que d'une natte à la place du table-banc, l'école obtient, dès sa troisième année de fonctionnement, sept banc de cinq places ; soit trente-cinq places assises.

En 1997, elle bénéficie de la générosité de deux Suisses, installés à Dakar à l'époque. Celles-ci avaient pris en charge une bonne part des frais de construction d'une salle de classe pour les tout-petits, de location d'une deuxième salle et une partie des motivations des apprenants. Deux ans après (1999), une donatrice américaine prend en charge la location (140.000 FCFA par mois) du magasin jouxtant le trottoir de la rue Tolbiac et que l'école a vite fait de transformer en salle de classe fonctionnelle.” C'est une aubaine, après que j'ai enseigné neuf ans durant sur le trottoir de la rue Tolbia”, se félicite M. Mbaye.

« Des cireurs et chauffeurs y apprennent le Wolof, l'Anglais, le Portugais... »

En 2002, sous l'impulsion d'un sénégalais, l'Association des Amis de l'Ecole de la Rue est créée pour développer des partenariats et décharger Amoul Yakar Mbaye des problèmes de recherche de fonds.

Actuellement, certaines personnes viennent donner des fonds et soutenir les apprenants. D'autres fournissent de la nourriture ou des fournitures scolaires aux apprenants.

Naturellement, appuis ont contribué à améliorer des conditions de travail des apprenants et apprenants, ainsi que les résultats scolaires de cette école de la rue Tolbiac. Son Directeur fondateur s'en est félicité, en révélant avec enthousiasme que l'école de la rue Tolbiac compte actuellement plus de 200 apprenants (tous niveaux d'enseignement confondus) et autant d'adultes.

“Tous, nous apprend-il sont issus des bidonvilles- de véritables poches de pauvreté- qui ceinturent le quartier Khadimou Rassoul”. Les jeunes apprenants sont en général des enfants sans pièces d'état civil, exclus de l'école formelle, issus de l'exode rural ou ayant dépassé l'âge de scolarisation. Ceux âgés de trois an et demi sans état civil, y sont préparés à l'école formelle. Leurs aînés motivés qui ne sont plus admissible dans les établissements scolaires publics, y sont préparés et inscrit en auditeur libre à l'examen pour l'obtention du Certificat

de Fin d'Etudes Primaires. Des élèves de l'école publique habitant les quartiers favorisés y bénéficient aussi de renforcement scolaire, durant toute l'année.

L'école de la rue Tolbiac fait également les soirs (de 20 h à 22 h) de l'alphabétisation dans les langues nationales Wolof et Sérère, en Français, Anglais, et même Portugais au profit des femmes et des jeunes notamment cireurs, marchands ambulants, apprentis chauffeurs et ouvriers. D'autres y apprennent à lire, écrire et calculer. Nostalgique des débuts de son école, Amoul Yakar Mbaye se rappelle quand il enseignait sur le trottoir de la rue Tolbiac, des inquiétudes que lui causaient les apprenants. Ces derniers éprouvaient un malin plaisir à traverser la route, courant par-ci, par-là. "C'est ainsi que j'ai emmené les plus petits au quartier Khadimou Rassoul, juste derrière, dans un grand hangar érigé sur un terrain. J'étais resté sur le trottoir avec les plus âgés qui étaient de tous les niveaux. Parce qu'à l'école de la rue l'âge ne détermine pas le niveau d'étude. On y reçoit des enfants de 15 ans qui font le CI".

« Les enseignants sont encadrés par des professionnels »

Une baraque couverte de zinc y abrite une classe multigrade pour le Cours Élémentaire première année (CE1) et le Cours Moyen deuxième année (CM2). Dans une grande salle (multigrade également), couverte aussi en zinc et construite à moitié en dur, l'autre partie en bois, sont regroupés les Cours d'Initiation (CI) et le Cours Préparatoires (CP).

Les tout-petits de la maternelle, répartis en trois sections (petite, moyenne et grande), n'ont malheureusement pas encore d'abris. Ils sont regroupés dans la cour par manque de salle et s'asseyent sur des nattes à même le sol pour étudier.

L'année scolaire dans une annexe s'étend d'octobre à juin. Les cours s'y déroulent du lundi au vendredi de 08h à 12h et de 17h à 19h. Des adultes et des jeunes, particulièrement de cireurs, marchands ambulants, apprentis chauffeurs et ouvriers y sont aussi initiés à la lecture, à l'écriture, au calcul au Français et à l'Anglais, tous les jours de 17h à 19h. L'établissement dispense également des cours de renforcement aux élèves de l'école formelle, habitants les quartiers environnants défavorisés.

Dans cette annexe, tout comme à l'école de la rue Tolbiac, les appreneurs, dit-on ne sont pas des enseignants professionnels. Mais ils sont encadrés par un par un enseignant de l'école publique recommandé par l'Institut national d'Etude et d'Action pour le Développement de l'Education (INEADE) qui leur donne des bases pédagogiques pour les aider à suivre le programme officiel et améliorer la qualité de l'enseignement dispensé.

Certes, il n'y a pas de statistiques fiables concernant les résultats dans ces écoles "Formations Coins de rues" à Dakar et Banlieue. Mais dans le constat, beaucoup d'enfants inscrits à l'entrée en Sixième et au Certificat de Fin d'Etudes Élémentaires ont réussi et sont orientés dans les cycles moyens pour poursuivre leurs études. Certains seraient même à l'Université. D'autres sont insérés dans les centres de formation professionnelle, notamment au centre polyvalent de Liberté VI. Il y a des enfants formés en teinture, en confection de sacs et en micro-jardinage. Leur insertion dans les circuits de production pose, toutefois, problème, faute de moyens.